

Préface

Patrice Brun (UMR ArScAn – Protohistoire européenne),
Anne-Marie Guimier-Sorbets (UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information),
Claudine Karlin (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique)

Les thèmes transversaux ont été conçus collectivement pour renforcer les liens entre les composantes de l'UMR 7041. Il s'agissait de transformer en richesse une grande diversité de pratiques, de traditions académiques et même parfois de postures épistémologiques. Pour cela, des thématiques larges, susceptibles d'intéresser toutes les équipes, ont été choisies. Ces thèmes transversaux couvrent tous les champs de l'archéologie, voire de l'ensemble des sciences humaines. Il s'agit d'étudier les moyens d'action des communautés humaines sur le milieu naturel (thème 1), l'espace construit (thème 8, qui vient d'être créé), la matière (thème 3), les humains (thème 2), enfin les forces surnaturelles (thème 6) ; il s'agit de cerner les processus cognitifs, d'une part les diverses représentations textuelles et iconiques (thème 4), d'autre part la formation des identités (thème 5) ; enfin un dernier thème traite des problèmes méthodologiques et théoriques. Ces champs sont conçus comme des catégories analytiques, susceptibles de synthèses croisées, car ils sont, dans la réalité, toujours entrelacés.

Trois années de fonctionnement montrent que l'absence de frontières chronologiques et géographiques participe indéniablement à l'enrichissement de notre réflexion. Assister à l'exposé d'une recherche mise en œuvre dans d'autres régions du monde et pour d'autres périodes oblige à se remémorer ce que l'on a parfois tendance à oublier, tant nos préjugés de modernes nous encombrant : la diversité des réponses apportées par le génie humain aux contraintes naturelles et sociales. Cela oblige à ne pas oublier les limites et parfois la fragilité des propositions générales formulées à partir de champs forcément étroits, car spécialisés. Il est aussi possible, pour un chercheur, d'approfondir, pour répondre à la problématique d'une de nos tables rondes, un aspect de sa recherche qu'il n'avait pas abordé jusque-là : ce fut le cas des égyptologues qui, ayant accepté de « jouer le jeu », nous ont dit tout le bénéfice qu'ils en avaient tiré.

Nos thèmes transversaux ont été animés par leurs responsables respectifs sous plusieurs formes : de séminaires de deux heures, souvent croisés avec des séminaires universitaires, jusqu'à des tables rondes d'une journée. Nous observons une augmentation des séances communes à plusieurs thèmes, indice de ce que ce travail « transchronologique » et « transgéographique » induit par chaque thème, génère l'envie d'aller encore plus loin dans la transversalité, en abordant certaines questions sous un angle « transthématique ».

Par ailleurs, nous avons assisté cette année à la transformation du thème *Culture et identité*, en un véritable programme pluridisciplinaire de recherche, dans le cadre d'une ACI ; belle démonstration du rôle de tremplin scientifique, susceptible d'être joué par nos thèmes transversaux.

Nous avons toujours souligné l'importance des thèmes transversaux dans la formation de nos étudiants, plusieurs séminaires étant intégrés dans les formations doctorales. Les séminaires thématiques sont un lieu de contact avec une recherche en pleine activité puisque s'expriment parfois des recherches finalisées, le plus souvent des travaux en cours. Mais c'est aussi un lieu où des doctorants viennent apprendre à présenter leurs travaux, affronter la discussion collective et, pour les plus avancés, organiser des réunions scientifiques avec le soutien de toute l'UMR : la journée *Au fil du Bois* fut exemplaire, non seulement à ce titre, mais aussi en s'inscrivant au croisement de deux thèmes (1 et 3).

Des résumés détaillés sont demandés aux contributeurs, pour être réunis en un cahier annuel, tiré à une centaine d'exemplaires, et mis en ligne sur le site WEB de l'UMR. Deux cahiers ont été diffusés, avant celui-ci. Le premier comportait 266 pages, 58 contributions de 66 contributeurs (13 extérieurs à l'UMR 7041). Le deuxième comportait 311 pages, 63 contributions de 66 contributeurs (29 extérieurs à l'UMR 7041, dont 6 étrangers). Ce troisième cahier contient 216 pages, 45 contributions de 44 contributeurs (29 extérieurs à l'UMR, dont 5

étrangers). Ce tassement du nombre de pages et de contributions est dû au fait que plusieurs intervenants n'ont pas rendu à temps leur résumé ; la teneur de leur communication orale est évoquée par les responsables de thèmes dans leur avant-propos. Ces derniers s'avèrent d'ailleurs essentiels pour tirer tout le profit possible de nos travaux, fondés sur le comparatisme. Le cahier III confirme, malgré les résumés absents, l'ouverture de nos séances de travail à des chercheurs issus d'autres équipes, dont des chercheurs étrangers, dont nous profitons du passage en France. Leur proportion relative ne cesse d'augmenter. Des publications ponctuelles, plus traditionnelles, sont envisagées dans un proche avenir.

Il s'agit d'un bilan très positif, puisque nos thèmes transversaux permettent une diffusion des connaissances et des points de vue, au-delà des milieux « hyperspécialisés ». Ils incitent aussi à une prise de recul méthodologique et théorique. Les problèmes rencontrés se sont révélés fondamentaux et, par conséquent, ont conduit à des mises à plat conceptuelles d'un grand apport pour chacun ; ainsi des malentendus sur certaines définitions : on utilise le même mot, mais on ne parle pas forcément de la même chose, ou bien on parle de la même chose, mais pas à la même échelle chronologique ou géographique. Ces efforts de clarification, indispensables pour permettre l'intercompréhension, ont, à l'évidence, beaucoup enrichi la réflexion des participants. Ce bon fonctionnement repose, bien entendu, sur l'énergie et le dévouement déployés par les responsables de thèmes, pour vaincre les inévitables tendances de chacun au confinement dans sa propre spécialité. Nos thèmes transversaux constituent de la sorte un puissant facteur d'hygiène intellectuelle.